

PORTRAIT

Produire des plants de pomme de terre bio, une diversification intéressante !

Ariane Beudelot, Biowallonie

La ferme de **Blasius Neissen** a fêté ses 20 ans de production biologique l'année passée. Ecologique dans l'âme, l'idée de passer au bio lui est venue grâce aux pommes de terre ! Un négociant lui a demandé s'il ne voulait pas essayer de produire des plants bio. L'idée l'a immédiatement séduit ! Après quelques contacts avec des producteurs bio, il a décidé de passer toute la ferme, principalement laitière, en bio.

A l'heure actuelle, il cultive entre 8 et 10 hectares de plants de pomme de terre. Il loue des terres chez d'autres agriculteurs pour assurer ses rotations de 4 ans : prairie permanente — 2 céréales — pommes de terre. L'idéal est d'avoir une ferme polyculture-élevage pour les rotations.

Des conseils pour se lancer : Ne pas avoir peur de se lancer — Commencer par une petite surface — Bien choisir sa terre — Bien suivre sa production au niveau des maladies et adventices.

Pour démarrer, il faut faire analyser sa terre (pour déterminer la présence ou non de nématodes), puis planter des plants de base de haute qualité et inscrire ses parcelles à la DGO3. Plusieurs fois par an, un contrôle phytosanitaire strict (indépendant du bio) aura lieu pour voir si les plantes ne sont pas malades. Si le résultat est positif (présence de pathogène), le lot est déclassé et vendu comme pomme de terre de consommation. La tolérance est minimale. Il faut donc contrôler régulièrement que les plants soient exempts de maladie et éliminer toutes les plantes malades. Suivant la qualité des plants, le travail d'arrachage des plants infectés peut être très fastidieux (5 jour/ha) ou inexistant. Il est donc essentiel d'utiliser des plants sains de très bonne qualité.

Replanter des plants en très bonne santé est la meilleure chose à faire. Cependant, il est **difficile de les garder en bonne santé plusieurs années consécutives.**

Il est indispensable de bien bâcher ses déchets pour éviter que les spores de mildiou qui s'y développent se propagent.

La ferme doit être située dans une zone de faible culture de pomme de terre et idéalement en altitude (climat) ou le long de la côte (vent) pour éviter les pucerons qui propagent les maladies.

Il faut être aux aguets par rapport aux maladies. Et pulvériser au cuivre assez tôt. L'idéal est de traiter en préventif avant que les lignes ne se ferment à 20-25cm de hauteur. Si le mildiou est déjà sur le champ, c'est trop tard, erreur courante à éviter !

Par contre, la gestion des adventices est assez facile à maîtriser : passer au butoir avec **fléau quand la pousse commence à sortir**. La plupart du temps, il ne faut pas repasser avec une herse molle.

Chaque année, Blasius fait de **nouveaux essais**. Cette année, inspiré par des essais autrichiens réalisés avec du seigle, il a mis sur une mauvaise parcelle 5 à 10cm de tonte de gazon sur les buttes après le buttage et les résultats sont surprenants en termes de diminution des adventices et d'augmentation de la vigueur des plants. Reste à savoir si cela est rentable !

Blasius ne met pas d'engrais car, pour la production de plants, le but n'est pas de faire des gros calibres. Ceci est possible pour une terre normale qui est en rotation avec une prairie.

La production se situe entre 15 et 25T/ha suivant l'année et suivant les parcelles. Le rendement peut même être moindre en cas de sécheresse, de présence de mildiou ou d'adventices.

Même après des années d'expérience, il y a **toujours de grandes fluctuations de rendement. La culture de plants de pomme de terre est une culture très fluctuante en termes de quantité, maladie et prix d'achat.**



Il ne faut pas se décourager trop vite.

Il cultive 5 variétés, dont principalement la Nicola, toutes libres de droits. Blasius a un **contrat avec Bioterra, la filiale bio de Binst**, où il vend une partie de ses plants. Le reste est vendu en direct à des producteurs en Belgique et en Allemagne, parfois en très petites quantités (50kg). La vente en direct permet de vendre à un prix plus intéressant. C'est une opération win-win ! 20 à 30 producteurs belges viennent chaque année lui acheter ses produits. Les pommes de terre trop grosses sont vendues dans le circuit de consommation en direct ou chez Biofresh, où alors elles sont données aux vaches.

« **Il n'est pas si difficile de produire des plants bio et il y a moyen de gagner sa vie si on le fait correctement** », nous explique Blasius. *Le mieux est de commencer avec un contrat chez un négociant pour assurer un certain volume. Et puis d'essayer petit à petit de vendre en direct... Le travail est plus difficile qu'en conventionnel, mais les prix sont nettement supérieurs.*

Résultat de l'essai 2014

